

RAMAD FILMS et l'ŒIL SAUVAGE
présentent



كما لو أننا نحسب كوبرا

COMME SI NOUS ATTRAPIONS UN COBRA



UN FILM DE
HALA ALABDALLA



اتفاق AFAC

Au cours des deux années qu'a duré la réalisation du film – été 2010 à l'été 2012 - d'immenses bouleversements se sont produits au Moyen-Orient, et notamment dans les deux pays du film, l'Égypte et la Syrie.

Un film comme celui-là, sur la liberté d'expression et sa répression dans ces pays ne pouvait que s'embarquer dans le cours effréné des révolutions à l'œuvre.

En interrogeant l'expérience de différents caricaturistes égyptiens et syriens avant et pendant ces volte-face historiques contre le despotisme, ce film essaie de tâter le pouls d'une liberté appelée aussi à garantir notre avenir et notre droit à l'expression, et à nous préserver des censeurs.

L'écrivain et journaliste syrienne Samar Yazbek accompagne ce film de sa réflexion et de son ressenti, depuis Damas dans les mois précédant la révolution syrienne, jusque dans l'exil en France cinq mois après son déclenchement.



Comment être journaliste politique quand tout sujet est tabou ? Comment être caricaturiste quand il n'y a plus que des massacres ? Hala Alabdalla avait prévu de longue date un film sur la caricature et le journalisme en Syrie, mais entre-temps sont survenus les événements de 2012. "Comme si nous attrapions un cobra" est le fruit d'un tournage impossible, le montage de ce qui reste : d'anciennes images, des rencontres improvisées en Égypte ou à Paris, et les images absentes de la Syrie, que l'on devine derrière Facebook, la lettre d'une amie, un Skype avec une victime. Un film extrêmement fort par son refus de baisser les bras, essentiel par son actualité douloureuse : on a beau savoir, les témoignages directs sont d'une autre portée (ACO).

Sélection Festivals

Cinéma du Réel, France 2013
Festival du Film de Femmes, France 2013
Festival Cinéma du Sud, Institut Lumière, 2013
Festival International du Film de Göteborg, 2013
Festival International du Film de Toronto, Canada 2012
Festival International du Film d'Abu Dhabi, UAE 2012
Festival International du Documentaire d'Amsterdam (IDFA), Pays-Bas 2012
CPH DOX, Danemark 2012
Festival dei Popoli, Italie 2012
Rencontres Internationales du Documentaire de Montréal (RIDM), Canada 2012
Festival International du Caire, Egypt 2012
Rencontres du film documentaire de Béjaïa (Rfd), 2012

Hala Alabdalla's new film goes much beyond its pitch and its "subject matter." And it takes the viewer much beyond the surface of a "human rights" manifesto. Paris : a film is being made. Locations notes, documents, e-mails, Skype chats and preparation video diaries have become the main material of Hala Alabdalla's project after the events in Tunisia, Egypt and Syria have started to change the face of the region. Her film project about caricature in Egypt and Syria transforms under our eyes into a feverish meditation. The film still questions the place and role of caricature under dictatorial regimes and after these regimes have started to collapse. Yet it has become a larger reflection upon Art as it is understood and looked up to by many intellectuals of the Middle East whom we know so little about. Whether graphic designer Hazem Alhamwi, essayist Samar Yazbek or caricaturist Ali Farzat, all those with whom Hala Alabdalla meets share high ideas about what being an artist means. Hence their amazingly intense way of describing and analyzing their personal path : the fight against fear and the poison of compromise, the torment of feeling powerless, the sense of commitment, the loss of illusions, the temptation of withdrawal. They all know how powerful images can be and how much irony is a threat to all powers. At the beginning of the film, writer Samar Yazbek defines caricature as "a form of bitter intelligence." Later, "As if catching a cobra" is Farzat's metaphor to describe a constant and exhausting effort to outmaneuver the dictatorship, its police, spies and bureaucracy. Dictators fall yet other "snakes" come or survive : pressures and control come today from the religious authorities, the military, the big companies, the corrupted bureaucracies, the old prejudices (against women or against minorities). In her editing room, the director assembles a shot of Damascus under the rain and a song of longing, the sad eyes of the exiled writer and the sun over Tahrir Square. Poems are heard where the desire to live challenges the fatality of death. Voices are heard : not "interviews" but people thinking out loud. Images, memories, poetry, hopes and torments are composed into a chorus. The film is a lyrical journey to a country that still exists only in the editing room. The editing room as a heart and a mind.

--- **Marie-Pierre Duhamel-Müller**, ancienne directrice artistique du cinéma du Réel, réalisatrice, enseignante, collaboratrice pour la Mostra de Venise et le Festival du Film de Rome ---

Fiche Technique

Réalisation : Hala Alabdalla

Genre : Documentaire

Durée : 122 minutes

Support : Hdcam, Betanum, DCP, Fichiers numériques (Prores et MXF).

Image : Sabine Lancelin, Hala Alabdalla, Pierre Dupouey, Jacques Mora

Son : Hala Alabdalla

Montage : Dominique Pâris

Production : L'œil sauvage / Bernard Bloch, Frédéric Féraud

Coproduction : Ramad Films / Hala Alabdalla, Vosges Télévision / Dominique Renaud

Avec la participation du Fonds Sud Cinéma, AFAC, SANAD, CNC, PROCIREP-ANGOA.



Née en 1956 à Hama, **HALA ALABDALLA** est une figure clé du cinéma syrien. Coréalisatrice et collaboratrice artistique de nombreux films de fiction et de documentaire, elle est aussi productrice.

En 2006, elle réalise son premier long métrage documentaire d'auteur *Je suis celle qui porte les fleurs vers sa tombe*. Récit d'une tragédie homérique, celle de l'errance, de l'exil. Le film sera reconnu internationalement. En 2008, elle continue son chemin dans sa recherche cinématographique en réalisant le documentaire *Hé ! N'oublie pas le cumin*.

Comme si nous attrapions un cobra, son dernier film, témoigne de la ténacité courageuse des artistes syriens et égyptiens qui luttent pour la liberté et la justice.



RAMAD FILMS

Ramadfilm, une société de production syrienne qui fut présidée par Omar Amiralay avec Hala Alabdalla comme Directrice Générale.

Démarré au Liban sous le nom de Maram CTV, depuis presque 20 ans, dans le but de produire les trois réalisateurs syriens, Omar Amiralay, Mohammad Malas et Oussama Mohammad. Nous avons coproduit tous les documentaires d'Amiralay, *La nuit de Malas* et *Sacrifices* d'Oussama Mohammad, et des films des réalisateurs français, comme J.F Delassus, F. Goupil, avec des sociétés comme Les films du grain de sable, Amip, ADR, JBA, Point du jour ou Les Films d'ici.